

Dr Robert Vannoy , Samuels, Conférence 1

© 2011, Dr Robert Vannoy et Ted Hildebrandt

Dans une série de quatre conférences, je souhaite aborder les livres de Samuel 1 et 2 et voir comment le contenu de ces deux livres importants de l'Ancien Testament s'intègre dans le récit de la Bible dans son ensemble. Voici donc la première de quatre conférences sur Samuel 1 et 2.

Lorsqu'on lit l'Ancien Testament, je pense qu'un des premiers éléments à considérer est le caractère littéraire ou le genre du texte lu. Les livres de Premier et Deuxième Samuel, auxquels nous nous intéresserons dans ces conférences, font partie de ce que l'on appelle généralement les livres historiques de l'Ancien Testament. Parce que les livres historiques ont un caractère littéraire différent, par exemple, des livres de loi, des livres poétiques ou des ouvrages de sagesse, ils nécessitent une stratégie de lecture adaptée à leur caractère littéraire. C'est pourquoi, dans ces quatre conférences sur Premier et Deuxième Samuel, je voudrais commencer par aborder la nature de l'écriture historique de l'Ancien Testament. Je le fais car notre compréhension de la nature de l'historiographie de l'Ancien Testament influence grandement notre façon de lire et de comprendre les récits de Premier et Deuxième Samuel.

Permettez-moi donc de commencer par une question générale : quel type d'écriture historique trouve-t-on dans l'Ancien Testament ? Et comment une évaluation rigoureuse de la nature de l'historiographie vétérotentamentaire nous aide-t-elle à lire et à comprendre ses récits de manière pertinente ? J'aimerais ensuite aborder plus précisément la manière dont une bonne compréhension de la nature de l'historiographie vétérotentamentaire nous aide à lire et à comprendre les livres de Samuel 1 et 2.

Permettez-moi donc d'abord de faire quelques commentaires généraux sur la nature de l'historiographie vétérotentamentaire. Lorsque nous parlons des livres historiques de l'Ancien Testament, nous avons en tête les livres suivants : Josué, Juges, Ruth, Samuel 1 et 2, Rois 1 et 2, qui se situent tous à l'époque préexilique. Nous avons également les Chroniques 1 et 2, qui, curieusement, s'ouvrent sur une généalogie remontant jusqu'à Adam et se terminent par un décret de Cyrus, le souverain perse, en 538 av . J.-C. Il

libéra les Juifs de leur captivité babylonienne, bien que les Premier et Deuxième Chroniques se concentrent principalement sur la période de la monarchie en Israël. S'ajoutent à cela les livres d'Esdras et de Néhémie, qui décrivent en partie le parcours des Juifs rentrés dans leur patrie après l'exil. Enfin, nous avons l'histoire d'Esther, qui se déroule en Perse, parmi les Juifs qui ne sont pas retournés dans leur patrie.

L'Ancien Testament contient donc une quantité considérable de récits historiques. En fait, si l'on compte le nombre de pages de la Bible hébraïque, ce que j'ai fait en préparation de cette conférence, les livres que je viens de mentionner représentent environ quarante pour cent de l'Ancien Testament. Si l'on ajoute à cela les récits historiques du Pentateuque, qui sont nombreux dans le Pentateuque, ainsi que les chapitres 36 à 39 du livre d'Isaïe, qui est également un récit historique, et les livres de Jonas et de Job, si on les classe comme tels, alors plus de cinquante pour cent du contenu de l'Ancien Testament est un récit historique.

La présence d'une telle quantité de documents historiques dans l'Ancien Testament soulève une question importante. Et cette question est la suivante : pourquoi Israël s'intéressait-il autant à l'histoire ? Pourquoi, parmi toutes les nations du monde antique, Israël a-t-il eu un désir bien plus grand que les autres peuples de consigner et de conserver la mémoire de ses expériences historiques ? Et, de plus, pourquoi Israël a-t-il non seulement manifesté un intérêt plus grand pour l'histoire et les traditions historiques que les autres peuples de l'Antiquité, mais aussi développé une conception unique de l'histoire et de son écriture ?

Hendrikus Berkhoff, dans son ouvrage *Le Christ, le sens de l'histoire*, a déclaré que nous ne devons pas remercier la Grèce, ni la Perse, mais Israël pour notre sentiment que l'histoire est orientée vers un but et qu'en tant que telle, elle a un sens. Vos, dans son ouvrage *Biblical Theology*, affirmait que « le véritable principe de l'écriture historique, celui qui fait de l'histoire plus qu'une simple chronique d'événements, car il découvre un plan et pose un but, fut ainsi saisi non pas d'abord par les historiens grecs, mais par les prophètes d'Israël. On constate donc que l'activité de ces cercles inclut l'historiographie sacrée, la production de livres comme Samuel et les Rois, dans lesquels le cours des

événements est replacé à la lumière d'un plan divin en cours de réalisation. On peut ainsi trouver un sens profond à l'ancienne coutume canonique d'appeler ces écrits historiques les premiers prophètes. » G. Ernest Wright, dans cet ouvrage *God Who Acts*, attirait également l'attention sur ce qu'il décrivait comme « l'attention particulière d'Israël aux traditions historiques » et notait que l'Ancien Testament ne se concentrerait pas uniquement sur les exploits individuels des héros et des rois, ni sur des panneaux de cour comme la Chronique babylonienne, mais plutôt sur l'unité et la signification de l'histoire universelle du début à la fin des temps. C'est dans le cadre de cette histoire universelle que s'inscrivent les chroniques des événements individuels et prennent finalement leur sens. On pourrait donc dire qu'Israël avait ce que l'on pourrait appeler une conception linéaire de l'histoire. L'idée que les événements historiques avaient un sens parce qu'ils s'inscrivaient dans un processus historique intentionnel et évoluant vers un but. Cette idée que l'histoire est progressive et orientée vers un but est probablement tenue pour acquise par la plupart d'entre nous aujourd'hui, car dans la culture occidentale, notre réflexion sur l'histoire a été forgée, dans une large mesure, par une conception judéo-chrétienne du processus historique. Mais ce n'était pas le cas dans le monde antique.

Dans le monde antique, l'histoire était généralement conçue soit comme cyclique, fondée sur la nature cyclique des processus naturels, tels que les saisons et le lever et le coucher réguliers du soleil, soit comme oscillante, à la manière d'un pendule, oscillant perpétuellement sans schéma précis. La question est donc : comment et pourquoi Israël en est-il venu à considérer l'histoire universelle comme un processus intentionnel et significatif, contrairement aux autres peuples anciens ?

G. Ernest Wright a posé cette question il y a de nombreuses années et a conclu : « Nous ne pouvons jamais être certains de la véritable raison de cette vision israélite particulière de la nature et de l'histoire. » Il a ensuite avancé l'hypothèse que la vision d'Israël sur l'histoire était née du fait que la réflexion sur ses propres expériences historiques l'avait conduit à déduire que Dieu l'avait choisi comme son peuple spécial. De ce fait, Israël en est venu à « prendre au sérieux les événements humains, car ils permettaient d'apprendre plus clairement que partout ailleurs ce que Dieu voulait et ce

qu'il était. » Je pense cependant que nous devons admettre que la réponse de Wright à cette question est lacunaire. Sa réponse n'explique pas adéquatement pourquoi d'autres peuples anciens n'ont pas tiré de conclusions similaires de leurs propres expériences historiques, ni développé ensuite une conception significative de l'histoire.

D'un point de vue biblique, je pense que nous devons dire qu'Israël a développé son sens historique distinctif parce qu'au lieu de découvrir Dieu dans la nature, comme beaucoup l'ont fait autour d'elle – ainsi un Dieu Soleil, un Dieu Tempête, un Dieu Fertilité, etc. Israël a appris à connaître Dieu dans des événements historiques, oui, mais dans des événements historiques tels qu'ils étaient à la fois annoncés à l'avance et ensuite interprétés pour elle par les prophètes.

L'erreur de Wright dans son analyse de cette question est qu'il a nié l'existence et l'importance de ce que l'on pourrait appeler la « révélation verbale ». La Parole divine, prononcée par les prophètes de l'Ancien Testament, n'est pas suffisamment prise en compte dans son analyse. Il a limité la révélation divine à la révélation dans et à travers l'expérience des événements historiques. Or, dans l'Ancien Testament, nous constatons que Dieu s'est fait connaître à son peuple à la fois par la parole et par l'action, c'est-à-dire par la parole et par l'événement. La révélation dans l'Ancien Testament ne se trouve pas dans une parole issue d'une interprétation aveugle d'un événement – c'est-à-dire par inférence, comme le dirait Wright, à partir de l'expérience historique. La révélation dans l'Ancien Testament consiste plutôt en une parole confirmée ultérieurement par un événement. Les paroles et les actes de Dieu s'articulent de telle manière que Dieu s'engage verbalement à faire quelque chose, puis confirme cette parole comme étant fiable en faisant précisément ce qu'il a dit qu'il ferait.

On en trouve d'innombrables exemples dans l'Ancien Testament. Comme le dit Geerhardus Vos, dans un essai intitulé « L'idée de la théologie biblique », l'a si bien exprimé : « Sans les actes de Dieu, les paroles seraient vaines. » Autrement dit, si Dieu ne faisait pas ce qu'il a dit, ses paroles seraient sans valeur. « Sans les actes de Dieu, ses paroles seraient vaines, mais sans ses paroles, ses actes seraient aveugles. » Autrement dit, sans révélation verbale, le sens de l'histoire resterait toujours un mystère. Il suffit de

regarder autour de soi et d'essayer d'interpréter l'histoire par soi-même, en observant le processus historique. Chacun arrive à une conclusion différente. Sans ses paroles, les actes seraient aveugles.

L'attribution d'une valeur historique aux récits de l'Ancien Testament a parfois été remise en question en raison de leur perspective trop religieuse ou théologique, ainsi que du manque de clarté des liens de causalité. Le caractère religieux ou théologique des récits historiques de l'Ancien Testament est évident pour quiconque lit l'Ancien Testament. Mais qu'entends-je par ce manque d'attention aux liens de causalité dans les récits historiques de l'Ancien Testament ? Permettez-moi de vous donner quelques exemples. Dans Juges 6:1, on lit : « Les Israélites firent encore ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, et il les livra entre les mains des Midianites pendant sept ans . » On trouve une déclaration très similaire dans Juges 13:1 : « Les Israélites firent ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, et l'Éternel les livra entre les mains des Philistins pendant quarante ans. »

En lisant cela, vous pourriez vous demander : « Où sont les détails expliquant comment Israël a été livré aux Philistins pendant quarante ans ? Quelles étaient les forces économiques ? Les forces sociales ? Les facteurs militaires qui ont permis cela ? » Nombreux sont ceux qui aujourd'hui affirment que l'absence fréquente d'informations expliquant les relations de cause à effet, telles que celles décrites dans Juges 6:1 et 13:1, disqualifie les récits de l'Ancien Testament comme des écrits historiques légitimes. Or, pour évaluer ces préoccupations, il me semble important de rappeler que l'objet central de l'Ancien Testament réside dans quelque chose de bien différent de celui de tout autre écrit historique. Le but principal du récit biblique est de décrire ce que Dieu a fait dans l'histoire pour se révéler et racheter son peuple. L'histoire de l'Ancien Testament est donc ce que l'on peut qualifier, à mon avis, d'histoire de la rédemption. Les événements relatés dans les récits de l'Ancien Testament sont importants en raison de leur lien avec l'œuvre continue de révélation et de rédemption de Dieu. Ce qui est important en lien avec l'œuvre révélatrice et rédemptrice de Dieu trouve sa place dans le récit biblique. Ce qui n'est pas important en rapport avec les œuvres de révélation de la rédemption de Dieu est

passé sous silence ou mentionné seulement en quelques mots en guise de transition vers des questions de plus grande importance dans l'histoire de la rédemption.

On a parfois avancé que ce caractère du récit historique de l'Ancien Testament lui confère une sorte de parti pris religieux ou théologique qui sape ensuite sa valeur en tant qu'écrit véritablement historique parce qu'il ne peut pas être qualifié d'« historiographie objective ».

Il est indéniable que l'écriture historique de la Bible possède un caractère religieux ou théologique distinct. C'est manifestement le cas. Les auteurs n'avaient pas pour objectif de fournir une description détachée ou neutre des événements qu'ils ont décrits. On peut même se demander si une « historiographie objective », au sens d'un compte rendu objectif et totalement neutre des événements, est possible. En dernière analyse, je pense que nous devons affirmer que toute écriture historique est interprétative. On peut donc dire qu'il existe une historiographie fiable ou non fiable, mais toute écriture historique exige que les événements soient envisagés sous un angle précis qui régira le choix des matériaux et l'évaluation de leur signification. Dans cette mesure, aucune écriture historique n'est strictement objective, et il ne peut en être autrement. Mais cela ne signifie pas pour autant que toute écriture historique soit peu fiable ou indigne de confiance.

En ce qui concerne les récits de l'Ancien Testament, oui ; ils sont caractérisés par une orientation religieuse ou théologique qui détermine la sélection et l'évaluation des faits rapportés. Et oui, dans de nombreux cas, les relations de cause à effet ne sont pas pleinement expliquées. Mais ces caractéristiques des récits bibliques n'enlèvent rien à leur légitimité en tant que sources d'information historique. L'essentiel est que les récits bibliques décrivent des événements qui se sont produits, et que ces événements trouvent leur signification en lien avec la grande œuvre rédemptrice de Dieu. Ainsi, comme je l'ai déjà indiqué, on pourrait dire que l'histoire de l'Ancien Testament se décrit mieux comme une histoire de la rédemption. L'importance de ce concept pour la compréhension des écrits historiques de la Bible, à mon avis, ne saurait être surestimée, et ce pour la raison suivante : le message de la Bible est indissociable de l'histoire qu'elle décrit. L'histoire

qu'elle décrit est celle de l'œuvre rédemptrice de Dieu. Si les événements de cette histoire ne se sont pas produits, alors notre foi devient un saut irrationnel et vain. Elle est à la fois vide et illusoire. Notre foi repose sur les paroles et les actes de Dieu dans l'histoire humaine. Paul l'a exprimé avec concision et force lorsqu'il a dit : « Si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine. » C'est pourquoi nous pouvons être reconnaissants que Dieu ait non seulement agi dans l'histoire humaine pour assurer notre rédemption, mais qu'il ait aussi parlé et nous ait laissé un témoignage digne de foi de son œuvre et de son plan rédempteurs. Comme l'a dit Pierre : « Sachez avant tout qu'aucune prophétie de l'Écriture n'a été apportée par une interprétation prophétique. Car la prophétie n'a jamais été apportée par la volonté humaine, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des prophètes [bien qu'humains] ont parlé de la part de Dieu. » (2 Pierre 1:21)

Maintenant, avec ce contexte pour examiner la nature de l'écriture historique de l'Ancien Testament, je souhaite aborder la lecture des Premier et Second Livres de Samuel dans une perspective historique rédemptrice. Il me semble que le caractère historique rédempteur de l'historiographie de l'Ancien Testament nous oblige à inscrire les récits historiques bibliques dans ce mouvement historique rédempteur.

Examinons maintenant les Premier et Deuxième Livres de Samuel. J'aimerais commencer par quelques remarques introducives sur les livres eux-mêmes, puis nous aborderons d'abord leur nom. Le nom « Samuel » est emprunté à la personnalité qui a marqué la première partie de ce long livre. Je dirais que les Premier et Deuxième Livres de Samuel comptent 55 chapitres : 31 pour 1 Samuel et 24 pour 2 Samuel. C'est donc un livre volumineux.

Samuel était l'instrument de Dieu pour oindre Saül et David comme les deux premiers rois d'Israël. L'établissement de la royauté en Israël par le prophète Samuel et la description des règnes des deux premiers rois d'Israël, Saül et David, constituent l'essence même des Premier et Second Livres de Samuel. Bien qu'il soit clair que Samuel n'en soit pas l'auteur puisque sa mort est relatée en 1 Samuel 25:1, il est probable que l'auteur, quel qu'il soit, ait utilisé des écrits de Samuel et d'autres prophètes de l'époque concernant des événements dont ils avaient été témoins ou qu'ils connaissaient. Je dis cela parce que 1

Chroniques 29:29 et 30 dit : « Les événements du règne de David, du commencement à la fin, sont consignés dans les annales de Samuel, le voyant. » Il ne s'agit pas de Premier et Second Livres de Samuel, mais il doit y avoir des écrits de sa main. Les annales du prophète Nathan et les annales du voyant Gad, Nathan et Gad ont également joué un rôle dans la vie de David, ainsi que les détails de son règne, de son pouvoir et des circonstances qui l'entouraient, lui, Israël et les royaumes de tous les autres pays.

Premier et Deuxième Samuel formaient à l'origine un seul livre, ou rouleau. La division en deux parties a été effectuée, à notre connaissance, par les traducteurs de la Septante, une traduction grecque de l'hébreu de l'Ancien Testament. Comme ils l'ont divisée en deux livres, la mort de Saül en 1 Samuel 31 semblait appropriée pour la diviser et conclure le livre de 1 Samuel, tout comme les morts de Moïse et de Josué sont décrites dans les derniers chapitres du Deutéronome et du livre de Josué. Le nom ou le titre de ces livres a varié au fil du temps. Étant désignés Premier et Deuxième Livres des Royaumes dans la Septante, et parce que ce que nous connaissons comme Premier et Deuxième Samuel étaient appelés Premier et Deuxième Royaumes, cela signifie que ce que nous connaissons comme Premier et Deuxième Rois ont été appelés Troisième et Quatrième Royaumes. Puis, une légère modification a été apportée à ce titre dans la traduction de la Vulgate, où le titre était pour Premier et Deuxième Samuel, Premier et Deuxième Rois, et ce que nous connaissons comme Premier et Deuxième Rois est devenu Troisième et Quatrième Rois. Je dis cela parce qu'un jour, vous irez peut-être dans une bibliothèque et verrez un commentaire sur le Troisième et le Quatrième Livre des Rois, et vous vous demanderez : « Où est-il ? Je n'ai pas ce livre dans ma Bible. » Cela vient de la vieille tradition des titres de la Vulgate latine. La désignation du livre par le titre Samuel vient de la tradition juive. Ces commentaires concernent donc les livres eux-mêmes de manière générale.

Permettez -moi maintenant de passer brièvement en revue le contenu des Premier et Deuxième Livres de Samuel et d'en suggérer le thème principal. Les Premier et Deuxième Livres de Samuel se situent entre les Juges et les Rois. Bien sûr, à la fin des Juges, on trouve le livre de Ruth, qui se déroule à l'époque des Juges, mais Samuel se

situe entre les Juges et les Premier et Deuxième Livres des Rois, et traite de la période historique qui commence à la fin de la période des Juges et se termine peu avant la mort de David. La mort de David est d'ailleurs décrite dans les premiers chapitres du Premier Livre des Rois. Il concerne une période de 130 ans, entre 1100 et 970 av. J.-C.

Le livre ne nous livre pas une histoire politique détaillée de cette période, mais il est constitué, pour l'essentiel, d'un recueil de récits biographiques centrés sur les trois principaux dirigeants d'Israël de cette époque, à savoir Samuel, Saül et David. À mon avis, ce qui unit ces récits et donne une unité au livre est le thème de la royauté et de l'alliance. En lisant les Premier et Deuxième Livres de Samuel, vous constaterez que la première parenté, demandée par le peuple en 1 Samuel 8, constituait un reniement de l'alliance. Deuxièmement, la royauté instituée par Samuel, telle qu'elle apparaît en 1 Samuel 10:17-27 et 11; 14:12-25, était conforme à l'alliance. Troisièmement, la royauté telle que pratiquée par Saül ne correspondait pas à l'idéal de l'alliance, et les chapitres clés à ce sujet sont 1 Samuel 13 et 1 Samuel 15. Quatrièmement, la royauté telle que pratiquée par David était une représentation imparfaite mais vraie de l'idéal du roi de l'alliance, et vous la trouvez dans le livre de 2 Samuel.

Après avoir terminé ces commentaires introductifs sur les deux premiers livres de Samuel, je souhaite revenir sur ce développement quadruple du thème de la royauté et de l'alliance. Revenons donc à une introduction plus approfondie aux deux livres. Ces deux livres peuvent être divisés en trois sections liées à la vie des trois personnages principaux : Samuel, Saül et David. Samuel est le personnage le plus important dans les chapitres 1 à 12 de 1 Samuel. On y lit sa naissance, sa nomination comme prophète, puis l'onction de Saül comme roi. Dans les chapitres 13 à 31 de 1 Samuel, Saül est le personnage principal. Il devient roi dans les chapitres 8 à 12. Son règne commence véritablement au chapitre 13. Ensuite, du chapitre 13 jusqu'à la fin du livre, l'accent est mis principalement sur Saül, bien qu'à ce moment précis, David entre en scène et on voit la chute de Saül et son accession au trône. Enfin, dans les chapitres 1 à 24 de 2 Samuel, David est le personnage le plus important. Si vous examinez ces trois sections : 1 à 12 de 1 Samuel, 13 à 31 ...

Pour conclure cette introduction, j'aimerais attirer votre attention sur trois avancées significatives dans l'histoire de la rédemption, décrites dans les Premier et Deuxième Livres de Samuel. Si l'on considère correctement l'histoire de la rédemption comme une histoire de la rédemption, quels sont les événements marquants de ces deux livres qui font avancer cette histoire ? J'aimerais attirer votre attention sur trois points. Premièrement, Samuel relate l'accomplissement de la promesse divine faite à Abraham concernant l'étendue de la Terre promise. Je vais les mentionner tous les trois, puis les examiner plus en détail. Mais d'abord, on y trouve l'accomplissement de la promesse divine faite à Abraham concernant l'étendue de la Terre promise. Deuxièmement, Samuel raconte comment Jérusalem est devenue le centre politique et religieux d'Israël. Troisièmement, et c'est là que nous consacrerons la majeure partie de notre temps, le Premier Livre de Samuel décrit l'établissement de la royauté en Israël et y associe l'onction. Vous vous demandez peut-être pourquoi cela est important ? Nous y reviendrons plus tard. Mais il me semble que ces trois événements, dans le mouvement de l'histoire rédemptrice, décrits dans les Premier et Deuxième Livres Samuel, revêtent une importance capitale. Examinons-les brièvement.

Premièrement, 2 Samuel relate l'accomplissement de la promesse divine faite à Abraham concernant l'étendue de la Terre promise. Cette promesse de Dieu à Abraham que ses descendants posséderaient le pays de Canaan était l'un des éléments centraux de son alliance. On trouve une référence à la terre promise dans Genèse 12, lorsque l'alliance fut initialement présentée à Abraham (Genèse 12:7). Elle est développée dans Genèse 15:18-21, où les frontières de ce pays sont décrites. Elle fut confirmée dans Genèse 17:8 et répétée à de nombreux autres endroits, notamment en Nombres 34:1-12, Deutéronome 1:7, Deutéronome 11:24, Josué 1:4, Psaume 105:8-11, et bien d'autres encore. Cette promesse faite à Abraham fut initialement accomplie lorsqu'Israël prit le pays de Canaan lors de la conquête sous la conduite de Josué. Dans Josué 11:23, nous lisons : « Josué prit tout le pays, comme l'Éternel l'avait ordonné à Moïse, et il le donna en héritage à Israël, selon leurs divisions tribales. » Et vous pourriez penser : « Voilà l'accomplissement. » Cependant, si vous continuez avec Josué 13, vous lisez que cette conquête initiale laissait

encore de vastes étendues de territoire à conquérir, et que les différentes tribus n'ont pas achevé la conquête sur leurs territoires respectifs. Vous trouverez plus de détails à ce sujet dans Juges chapitre 1. De plus, la promesse faite à Abraham décrit des frontières qui s'étendaient jusqu'en Égypte, jusqu'à l'Euphrate. L'accomplissement de cette promesse n'intervint que sous le règne de David. Vous en trouverez la description dans 2 Samuel 8, où figure la liste des conquêtes de David. David a non seulement vaincu les Philistins, qui représentaient la menace immédiate, à la mort de Saül, mais il a également étendu la souveraineté d'Israël jusqu'à l'Euphrate. Je ne prendrai pas le temps de lire cela dans 2 Samuel 8, mais le récit s'y trouve. Dans 1 Rois 4, David confie son royaume à son fils Salomon. On y lit que les frontières s'étendent jusqu'à l'Euphrate. Ainsi, dans 1 Rois 4:21 et 24, on constate que la promesse faite à Abraham s'est accomplie.

Je pense donc que l'on peut dire que dans ces déclarations plutôt banales de 2 Samuel 8, où l'on trouve la liste des conquêtes de David, se cache une autre vérité profonde : Dieu est fidèle à ses promesses. Ce qu'il dit s'accomplira. Il accomplira ce qu'il a promis.

À l'époque de Samuel et de Saül, la possession des territoires promis à Abraham semblait impossible, voire impensable. Mais, par la providence divine, les grandes nations du Croissant fertile – l'Égypte, Babylone, la Syrie et les Hittites – avaient été affaiblies sous les règnes de David et de Salomon, si bien que leurs royaumes purent s'étendre à la mesure promise par le Seigneur à Abraham.

Il y a donc une étape dans le mouvement en avant de l'histoire rédemptrice.

Un deuxième exemple : Samuel raconte comment Jérusalem devint le centre politique et religieux d'Israël. Après son accession au trône, David prit la ville jébusienne de Sion et en fit sa capitale. 2 Samuel 5 relate ce fait. Elle devint le centre politique d'Israël. 2 Samuel 6 relate un autre événement marquant. David, dans 2 Samuel 6, apporte l'Arche de l'Alliance à Jérusalem, faisant de cette ville non seulement le centre politique, mais aussi le centre religieux de la nation.

Cet acte revêtait une signification symbolique très importante ; nous y reviendrons plus tard. Mais cette signification réside dans le fait que David reconnaissait toujours

Yahweh comme le souverain suprême du pays. Souvenez-vous que l'Arche d'Alliance contenant les Tables de la Loi, donnée à Moïse sur le mont Sinaï, était considérée comme le trône de Yahweh. Bien que David fût le souverain et le roi humains, le fait qu'il ait apporté l'Arche d'Alliance à Jérusalem montrait qu'il considérait Yahweh comme le roi divin et le souverain suprême d'Israël.

Depuis l'époque de David, tout au long de l'Ancien Testament et jusqu'au Nouveau Testament, Jérusalem est restée au cœur des relations de Dieu avec son peuple élu, Israël. Elle l'est encore aujourd'hui. J'y reviendrai plus en détail plus tard, lorsque nous aborderons la royauté de David.

Troisièmement, en ce qui concerne les avancées de l'histoire de la rédemption, 1 Samuel décrit l'établissement de la royauté en Israël et le lien entre l'onction et la royauté. C'est dans le livre de Samuel que l'expression « l'oint de l'Éternel » est utilisée comme synonyme de roi. L'importance de ce fait est évidente lorsque l'on réalise que les mots français « oint » et « messie » sont la traduction et la translittération du même mot hébreu *meshia h*, un nom signifiant « oint » issu de la racine hébraïque *mashah* signifiant « oindre ». Ainsi, les mots français pour « oint » et « messie » sont identiques en hébreu.

En grec, *christos* est le mot utilisé pour traduire *meshia h* dans la Septante et le Nouveau Testament. Ce mot grec, *christos*, vient d'une racine grecque signifiant « oindre » et est bien sûr connu sous la translittération « Christ » dans notre version anglaise de la Bible. Ainsi, les mots « Christ » et « Messie », si familiers aujourd'hui, trouvent leur contexte biblique initial dans les Premier et Deuxième Livres de Samuel. Cela signifie que les racines de l'idée messianique, qui est certainement un concept biblique très important, ont des liens significatifs avec les récits des Premier et Deuxième Livres de Samuel.

Les récits de l'onction de Saül et de David se trouvent dans 1 Samuel 9:1-10, 16 pour Saül et 1 Samuel 16 pour David. La désignation « oint de l'Éternel » pour le roi d'Israël apparaît à de nombreuses reprises dans 1 et 2 Samuel. Il pourrait y en avoir d'autres en 1 Samuel 2:10, 24:10, 26:9, 2 Samuel 1:14, 1:16, 19:21, 22:51, 23:1.

Il est important de comprendre que l'établissement de la royauté en Israël n'apparaît pas sans anticipation. Autrement dit, elle ne tombe pas du ciel. Elle est d'abord évoquée dans la promesse divine faite à Abraham et Sara que des rois viendront d'eux et seront parmi leurs descendants (Genèse 17:6 et 16). Elle est plus explicitement mentionnée dans la prophétie de Jacob concernant la tribu de Juda, lorsqu'il déclare : « Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, ni le bâton de chef d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne celui à qui il appartient » (Genèse 49:10). Balaam a prophétisé qu'il y aurait un roi en Israël dans Nombres 24:7 : « Leur roi sera plus grand qu'Agag , leur royaume sera exulté. » Et dans 24:7-19, il dit : « Une étoile sortira de Jacob, un sceptre s'élèvera d'Israël, il écrasera le front de Moab, l'Éden sera conquis, un chef sortira de Jacob. » Dans le chapitre 17 du Deutéronome, Moïse a inclus la « Loi du Roi », ainsi appelée, dans son renouvellement de l'Alliance du Sinaï dans les plaines de Moab, anticipant le temps de la royauté qui viendrait en Israël.

Au début du premier livre de Samuel, Anne anticipe le jour où Dieu accorderait la puissance à son roi et accroîtrait la force de son oint. 1 Samuel 2:10, où elle parle de « l'oint et du roi », avant même que les rois ne soient oints. Ainsi, lorsque la royauté arriva enfin, il était clair que Dieu voulait qu'Israël ait une lignée de rois qui anticiperaient et annonceraient le grand roi messianique du futur. Ce n'est cependant qu'en 1 Samuel 8-12 que la royauté fut établie en Israël.

1 Samuel 8-12 décrit l'établissement de la royauté en Israël en cinq unités littéraires. La division des chapitres 8 à 12 n'est pas optimale ; permettez-moi donc de vous montrer rapidement comment ces unités narratives se divisent. 1 Samuel 8 présente la demande d'un roi par Israël ; 1 Samuel 9:1 à 10:16 : Samuel oint Saül en privé pour être roi ; et vous avez une unité narrative. 10:17-27 : Samuel convoque une assemblée à Mitspa où Saül est publiquement choisi pour être roi. Au chapitre 11, versets 1-13, le choix de Saül pour être roi est confirmé par une victoire sur les Ammonites. Enfin, de 11:14 à 12:25, le règne de Saül est inauguré lors d'une cérémonie de renouvellement de l'alliance convoquée par Samuel à Guilgal .

En lisant ces récits, je pense que nous découvrons que, même si la royauté faisait

partie du dessein de Dieu pour son peuple, elle n'a pas pris naissance comme on aurait pu l'espérer. Dans 1 Samuel 8, nous voyons les anciens d'Israël s'adresser à Samuel et lui demander de leur donner un roi comme les nations environnantes. Il s'agit de 1 Samuel 8:5 et 1 Samuel 8:19 et 20. Mais les événements de ce chapitre se déroulent bien après la description de la délivrance miraculeuse d'Israël des Philistins, telle que décrite au chapitre 7. Au chapitre 7, Samuel est reconnu pour la première fois comme juge en lien avec cette victoire sur les Philistins. Mais au chapitre 8, il est déjà âgé. Nous lisons qu'au verset 1, en raison de son âge avancé, Samuel avait désigné ses fils Joël et Abia pour l'assister dans les décisions juridiques. Mais, contrairement à leur père, ils pervertirent la justice à des fins lucratives. Nous lisons cela dans 1 Samuel 8:2 et 3. Cela donna aux dirigeants nationaux d'Israël l'occasion de demander à Samuel de donner au peuple « un roi pour nous juger, comme en ont eu toutes les autres nations ». Verset 5 – il semble probable que la corruption des fils de Samuel ait été un prétexte commode pour justifier leur désir d'un roi. Ces dirigeants aspiraient à quelque chose de bien plus ambitieux que le simple disciple des fils de Samuel. Ils voulaient instaurer un nouvel ordre social en restructurant la théocratie de manière à permettre l'instauration d'un roi humain. Le rôle qu'ils ont décrit pour le roi révèle que leur motivation profonde provenait bien plus d'un manque de confiance en Jéhovah que d'une préoccupation pour la corruption des fils de Samuel.

Cette requête contrarit Samuel, comme nous le lisons au verset 6. Non seulement parce qu'il la prit personnellement, comme une insinuation qu'il n'était plus suffisamment compétent pour diriger la nation. Mais il était aussi perturbé parce qu'elle suggérait qu'une théocratie directe, c'est-à-dire une théocratie où Jéhovah seul gouvernerait la nation en tant que roi divin d'Israël, n'était plus suffisante pour Israël. Cette requête impliquait qu'Israël était inférieur aux pays voisins, simplement parce qu'il n'avait pas de roi humain pour le précéder et le mener au combat ; nous le lisons au verset 20. Ils voulaient un roi qui les précéderait et les mènerait au combat, notamment face aux menaces philistines et ammonites.

Fondamentalement, cette attitude était un rejet de la royauté de Jéhovah,

explicitement énoncé au verset 7, puis réitéré en 10:19, 12:12, 12:17 et 12:19. Ce thème se retrouve dans 1 Samuel chapitres 8 à 12. Votre demande d'un roi constituait un rejet du Seigneur, votre roi. Et, de ce fait, un reniement de l'alliance. C'était un rejet de ce qui distinguait Israël des autres nations. C'était un reniement de la confession du Psaume 44:2 à 8, où l'on peut lire : « Toi, Éternel, tu as chassé les nations païennes par ta puissance et tu as donné tout le pays à nos ancêtres. Tu as écrasé leurs ennemis et libéré nos ancêtres. Ils n'ont pas conquis le pays par l'épée. Ce n'est pas leur bras puissant qui leur a donné la victoire ; c'est ta droite, ton bras puissant et la lumière aveuglante de ton visage qui les ont secourus. Car tu les aimais. Tu es mon roi et mon Dieu. Tu commandes la victoire à Israël ; seule ta puissance nous permet de repousser nos ennemis ; seul ton nom nous permet de piétiner nos adversaires. Je ne me confie pas en mon arc, je ne compte pas sur mon épée pour me sauver. C'est toi qui nous donnes la victoire sur nos ennemis ; tu déshonores ceux qui nous haïssent. Ô Dieu, nous te rendons gloire tout au long du jour et nous louons constamment ton nom. » Telle aurait dû être la confession d'Israël, mais ces anciens viennent trouver Samuel et ils veulent un roi comme les nations alentour pour les mener au combat. Il s'agissait d'une tentative de remplacer le règne de Jéhovah par une institution humaine considérée comme plus visible, plus digne de confiance et mieux à même de garantir la sécurité de la nation.

Malgré cela, le Seigneur ordonna à Samuel d'accéder à la requête des chefs israélites. Il lui dit que le problème principal n'était pas tant qu'ils l'avaient rejeté, c'est-à-dire Samuel, mais plutôt qu'ils m'avaient rejeté, moi, Jéhovah. Et qu'ils ne voulaient plus que Jéhovah soit leur roi. Verset 7 : Ainsi, tout en ordonnant à Samuel de leur donner ce qu'ils désiraient, il lui fut également demandé de les avertir des conséquences d'avoir un roi comme les nations ; c'est ce que l'on trouve au verset 9. Si vous lisez les versets 11 à 18, je pense qu'ils se comprennent mieux comme une description des pratiques courantes d'un roi cananéen typique d'une cité-État de cette époque. Et si vous les lisez, le mot qui ressort et caractérise clairement ces rois est le mot « prendre ». Il est utilisé quatre fois aux versets 11, 13, 14 et 16, et sous-entendu à plusieurs autres reprises. Samuel dit aux dirigeants qu'un roi comme ceux des nations environnantes serait un roi qui *prendrait*

leurs fils, verset 11. Il *prendrait* leurs filles, verset 13. Il *prendrait* le meilleur de leurs champs et de leurs vignes, verset 14. Il *prendrait* un dixième de leur grain, verset 15. Il *prendrait* des serviteurs et des servantes, verset 16. Il *prendrait* le meilleur de leur bétail et de leurs ânes, verset 16. Il *prendrait* un dixième de leurs troupeaux, verset 17. Et le résultat serait que le peuple d'Israël serait réduit en esclavage, un peu comme ce qu'il avait connu en Égypte.

Samuel leur lança cet avertissement, mais il resta lettre morte. Après l'avoir écouté, les chefs insistèrent encore plus fortement qu'auparavant (voir versets 5 et 20). Ils voulaient un roi « pour nous juger et nous conduire au combat ». Ils voulaient donc un roi pour de mauvaises raisons ; pourtant, Dieu dit à Samuel à trois reprises dans ce chapitre : « Fais ce qu'ils disent », aux versets 7, 9 et 22. Voici une situation où le Seigneur a accédé à la requête malveillante du peuple, mais a ensuite transformé cette aspiration maléfique en quelque chose qui servirait finalement le bien de la nation. Cela nous rappelle, je crois, les paroles de Joseph à ses frères dans Genèse 50, verset 20 : « Vous aviez l'intention de me faire du mal, mais Dieu l'a transformé en bien pour accomplir ce qui se fait maintenant, pour sauver de nombreuses vies. » Lorsque la royauté fut finalement établie par Samuel et que Saül fut présenté au peuple, ce fut une royauté différente de celle que le peuple avait demandée.

La royauté en Israël, telle que définie par Samuel, devait être une royauté d'alliance, c'est-à-dire une royauté dont les devoirs et responsabilités seraient radicalement différents de ceux des rois des nations environnantes. La royauté en Israël serait conçue de manière à intégrer la royauté humaine à l'administration de l'alliance. Ce chapitre, 1 Samuel 8, marque donc le début d'une nouvelle initiative importante dans le plan de rédemption de Dieu. La royauté sera désormais intégrée aux desseins rédempteurs de Dieu pour son peuple. Au fil de l'histoire d'Israël, ce sont les échecs répétés de ses rois humains qui ont finalement fait naître l'espoir d'un futur roi messianique, dans la lignée de David, à la fois humain et divin. Ce thème est de plus en plus développé dans les livres prophétiques. Finalement, ce sera Jésus, la descendance de David (Apocalypse 22:16), qui réalisera pleinement cet idéal du véritable roi d'alliance.

Lorsque toute l'histoire atteindra son terme final, l'apôtre Paul nous dit que Jésus remettra le royaume à Dieu le Père, après avoir détruit toute domination, toute autorité et toute puissance (1 Corinthiens 15:24).

Transcrit par Maoike Baker, Megan Sideropoulous , Jake Curran, Tyler Berube, Sam Craig, Ashley Hall
et édité par Paul Fey
Édité par Ted Hildebrandt